elles tombent toutes entières sur moi, & nullement sur ceux qui ont exécuté ce que je leur ai prescrit.

La Croix, que j'ai l'honneur de porter, ne me permet pas d'oublier que je dois être prêt à tout souffrir pour la Religion, & je m'estimerois heureux de sacrifier mes biens, ma liberté, ma vie même pour la défense d'une cause, qui n'est pas seulement celle de tout l'Episcopat, mais encore celle de toute l'Eglise, celle du plus auguste des Sacrements, celle de Jesus-Christ même. Cette cause est d'ailleurs du nombre de celles dont la connoissance appartient aux Juges de l'Eglise, selon l'article XIV. de l'Edit de 1695, lequel ordonne aux Cours de Parlement de leur en laisser & même renvoyer la connoissance.

Il est vrai qu'en cela j'ai la douleur de combattre la nouvelle maxime du Parlement, pour lequel j'ai un profond respect; mais cela même (en écartant toutefois de cette comparaison ce qu'elle peut avoir de trop fort & d'odieux) me rappelle & me fait adopter cette belle réponse du Chancelier Morus « Qu'il se défieroit de lui-même, s'il étoit seul contre le Parlement; mais que s'il avoit contre lui même le grand Conseil de la Nation, il avoit pour lui toute l'Eglise. »

Mr. Bossuet, qui rapporte ce trait dans son excellent Livre des Variations, observe, « Que de vouloir faire dépendre l'autorité Ecclesiastique de la Séculière, c'est la plus scandaleuse de toutes les flatteries, c'est un attentat qui révolte tout cœur Chrétien. C'est, ajoute-t-il en termes formels, mettre en pièces le Christianisme & préparer la voye à l'Antéchrist. On doit laisser aux Evêques, dit-il ailleurs »